

Anniversaires

Estuaire, n° 80-81, « Numéros anniversaires pour les vingt ans d'Estuaire », mars 1996, 320 p., 20 \$.

Arcade, n° 35-36, « 80 voix au féminin : anthologie Arcade 1981-1996 », 1996, 286 p., 20 \$.

Exit, n° 2, Gaz Moutarde, janvier-février-mars 1996, 88 p., 10 \$.

Jocelyne Felx

Number 83, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Felx, J. (1996). Review of [Anniversaires / *Estuaire*, n° 80-81, « Numéros anniversaires pour les vingt ans d'Estuaire », mars 1996, 320 p., 20 \$. / *Arcade*, n° 35-36, « 80 voix au féminin : anthologie Arcade 1981-1996 », 1996, 286 p., 20 \$. / *Exit*, n° 2, Gaz Moutarde, janvier-février-mars 1996, 88 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (83), 39–39.

Estuaire, n^{os} 80-81, « Numéros anniversaires pour les vingt ans d'Estuaire », mars 1996, 320 p., 20 \$.

Arcade, n^{os} 35-36, « 80 voix au féminin : anthologie *Arcade* 1981-1996 », 1996, 286 p., 20 \$.

Exit, n^o 2, Gaz Moutarde, janvier-février-mars 1996, 88 p., 10 \$.

Anniversaires

Qui veut se définir a besoin de se souvenir.

POÉSIE
Jocelyne Felix

GRÂCE AUX REVUES DE CRÉATION, les auteurs trouvent des sources d'inspiration, des aires de liberté et un espace propice à l'expérimentation ou au parachèvement de leurs textes. Ces revues sont inséparables d'une activité littéraire qu'elles orientent et qui, souvent, ne prend que par elles sa véritable signification. En ce sens, *Estuaire*, *Arcade* et *Exit* sont des revues phares.

Les années quatre-vingt-dix

Digne d'éloges, le numéro anniversaire pour les vingt ans d'*Estuaire* rassemble par ordre alphabétique deux cents poètes, dont le tiers sont des femmes, de tous âges et de toutes tendances, de José Acquelin à Louise Warren. J'ai rarement lu une « poésie nombreuse », selon l'expression de Rina Lasnier reprise avec bonheur par Jean Royer dans son texte liminaire, aussi homogène. La revue mérite le détour, d'autant plus qu'un nouveau profil poétique se dessine. Si la dispersion temporelle

se trouve ainsi surmontée, c'est grâce sans doute à la forme versifiée choisie par près de neuf poètes sur dix, et à un certain ton mesuré dans la disposition des mots et des sensations. Exit donc l'extrême audace moderne, la théorie, le ludique et la dérive marquant la perception du monde. C'est discrètement que le poème nous livre ses sédiments historiques. Cette petite somme témoigne de l'histoire littéraire des années quatre-vingt-dix, comme il y a dix ans le numéro intitulé « L'art poétique »,

préparé par Jean Royer, cofondateur de la revue, misait sur l'autoréflexion en nous présentant l'image de l'écrivain à sa table de travail (cliché de la littérature postmoderne s'il en fût).

En somme, ce numéro « historique », comme le qualifie le directeur actuel, Jean-Paul Daoust, prend le pouls de ces années où les règles ne servent plus de rempart pour garantir la spécificité d'un fait esthétique.

Synthèse des années 1981-1996

Ici, les grands anniversaires sont placés sous l'aile protectrice d'Anaïs. Une épigraphe d'Anaïs Nin introduisait les écrits du dixième anniversaire en 1991, et voici qu'elle inspire le premier poème ouvrant les textes du quinzième anniversaire. Il y a dans ce choix une façon de regarder d'un certain lieu vers un autre sans perdre le fil. D'entrée de

jeu, pour la vie en rose, durant ces quinze années, la vie en prose demeure une constance si on en juge par les textes de cette rétrospective. Ceux-ci, mutins, d'une science riieuse, spontanés ou léchés, sensibles et significatifs à la fois, ont étonnamment gardé leur saveur et se lisent avec plaisir.

À l'heure où la marche « Du pain et des roses » et l'encercllement du Parlement par les femmes indiquent un glissement des revendications des femmes vers l'économie, leur désir de participer au monde de la création prend tout son sens. La pauvreté des femmes fait mauvais ménage avec la création.

Et c'est vraiment la prise en charge par elles des moyens de production de la revue qui a élargi la marge de manœuvre de la sensibilité littéraire québécoise. En ce sens, *Arcade* est un levier important pour les femmes dans la conquête de leur autonomie. Sachons reconnaître que Claudine Bertrand et ses proches collaboratrices sont mues par une volonté d'agir hors du commun.

Une jeune revue de qualité

La magnifique illustration de la page couverture s'intitule *Le général et le marchand d'armes*. Bellicistes, dans leurs textes, les poètes de la revue *Gaz Moutarde* semaient des fleurs sous des canons. Après six ans de combat contre « l'oligarchie de l'édition au Québec », les salves se font moins tonitruantes. Au printemps dernier, *Gaz Moutarde* a même fusionné avec *Exit* dont il est devenu l'éditeur. Le numéro qui paraissait alors (le deuxième pour *Exit* et le vingt-quatrième pour *Gaz Moutarde*) revêtait une importance historique puisqu'il témoigne de la réussite d'une alliance pour la continuité d'un lieu nourri principalement par de nouvelles voix qui croisent des voix reconnues.

De format oblong, le numéro est splendide avec sa couverture glacée et colorée. Onze poètes (dont trois femmes) ont collaboré à ce numéro. Les jeunes voix s'attardent autour des paumés, des bars, évoquent l'alcool, l'anarchie, le suicide et l'amour. Denise Brassard y peint de petits bonheurs qui retiennent l'attention, et Éric Roberge, dans une belle suite vaguement surréaliste, nous invite à « braconner l'infini ». Il fallait donc cette revue, dirigée par le jeune poète Tony Tremblay, et cette fusion pour ouvrir la porte aux voix du XXI^e siècle !



Claudine Bertrand



Tony Tremblay



Jean-Paul Daoust

